

## **Mauss : du don antagonistique au don paisible**

Claude Meillassoux

Corps différents / Portugal Ojibwa / Homosexualité

Volume 2, numéro 2, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000881ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000881ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Meillassoux, C. (1978). Mauss : du don antagonistique au don paisible. *Anthropologie et Sociétés*, 2 (2), 1–4. <https://doi.org/10.7202/000881ar>

---

# MAUSS: DU DON ANTAGONISTIQUE AU DON PAISIBLE<sup>1</sup>

---

Claude Meillassoux



Dans sa préface aux oeuvres complètes de Mauss, Lévi-Strauss écrit que la démarche de celui-ci est "tortueuse", que sa pensée est "obscur" mais "sillonée d'éclairs". En vérité ceci n'est vrai que pour l'**Essai sur le Don**. Les autres recherches de Mauss sont à bien des égards plus claires et plus cohérentes. C'est pourtant l'**Essai sur le Don**, l'oeuvre de Mauss la plus connue, la plus réputée, la plus célébrée. Or cette réputation tient, à mon sens, à ce que ce texte repose sur un paralogisme qui, au lieu d'élucider le phénomène de la circulation des biens dans les sociétés non-capitalistes, évoque le mystère.

Si l'on s'en tient à la manière dont Mauss traite du potlatch dans cet essai, on constate en premier lieu qu'il ne parvient pas à caractériser le système économique auquel il est confronté. Boas, la principale source de Mauss, lorsqu'il décrivait le potlatch vers 1897 était imbibé de l'idéologie capitaliste et spéculatrice américaine. C'était pour lui l'époque où la Bourse était le temple de la religion capitaliste et la spéculation la plus louable des activités. Boas, qui voulait généreusement montrer que les sauvages étaient des gens comme nous, découvre ainsi l'agiotage chez les Kwakiutl. Mauss malgré quelques réserves de vocabulaire, commence par le suivre sur ce point. Il accepte les notions de crédit, de monnaie, d'intérêt, de propriété, etc. Bien qu'il se livre à cet égard à d'intéressantes discussions sémantiques dont on aurait attendu une plus grande rigueur de vocabulaire, il accepte une analogie des termes qui le conduisent à une analogie des situations: le potlatch serait "un marché sans marchands", le marché étant selon lui "un phénomène humain qui n'est étranger à aucune société connue". Ayant ainsi postulé l'échange marchand comme universel, Mauss ne découvre cependant ni *homo economicus*, ni marchandises. Les biens n'y circulent pas selon les lois du marché mais par don et contre-dons, d'un caractère particulier néanmoins, puisqu'ils sont à la fois volontaires et obligatoires, que le mobile en est la dépense pure ou la générosité, tout en étant porteurs d'intérêts dépassant parfois 100% et assortis de contraintes légales (esclavage pour dettes).

Il est clair que Mauss ici s'égare et que les catégories qu'il emploie pour caractériser le système économique (échange, contrat, monnaie, pouvoir d'achat, intérêt, crédit, propriété, etc.) sont inadéquates. Or Mauss écrivait en 1923. Pouvait-il encore ignorer si complètement la démarche du matérialisme historique, dédaigner la recherche portant sur les conditions

matérielles et l'organisation sociale de la production afin de découvrir ce qui fait la spécificité historique des systèmes sociaux et d'éviter des généralisations hâtives ou des comparaisons anachroniques qui ne font que jeter la confusion? Mauss se préoccupe peu des conditions historiques du fonctionnement du potlatch. Il semble tenir pour acquis qu'il s'agit d'une institution "traditionnelle" transmise intacte d'une période antérieure à tout contact avec les européens. Il est pourtant patent que le potlatch s'est développé avec la traite des fourrures à laquelle les Kwakiutl et les populations voisines participaient activement au temps de Boas, depuis près d'un siècle. Il entrait dans le potlatch, tel qu'il a été observé par Boas (qui n'en parle pas), des articles manufacturés en grand nombre énumérés par Hunt — l'informateur de Boas pourtant — tels que des machines à coudre, des horloges, des phonographes et les fameuses couvertures de coton manufacturées valant 50 cents la pièce qui avaient remplacé les tissus d'écorce. Mauss, si préoccupé par les échanges, ignore superbement ceux par lesquels ces marchandises parvenaient jusqu'aux Kwakiutl. Il ne se pose pas la question de savoir quelles transformations avait subi l'économie pour s'adapter à ces transactions et leurs effets sur le système social<sup>2</sup>.

Le potlatch est ainsi séparé de son contexte social. La société Kwakiutl n'est pas décrite dans ses structures hiérarchiques, Mauss donne à ce mode de circulation une portée universelle sans voir que l'effet social des transferts de biens n'est pas semblable selon le statut des partenaires.

La fonction première des potlatch, qui est de rendre publics les changements de rang, n'est pas perçue. Les rapports matrimoniaux, qui sont intimement liés à ces cérémonies, ne sont pas évoqués; la qualité des participants n'est pas précisée ("vient qui peut, qui veut" écrit Mauss). Mauss y voit surtout un caractère antagonistique qui n'est pourtant que secondaire et jamais général.

Le potlatch prend ainsi chez Mauss une dimension imaginaire: il est intemporel; il est matériellement reconstruit par l'élimination des objets incongrus; il est défonctionnalisé par la disparition des agents sociaux; il est le lointain ancêtre des marchés (et du Stock Exchange) en même temps que la manifestation de rapports sociaux généreux et oubliés.

Or cet imaginaire, qui a fait la fortune de cet essai, n'est que le produit des faiblesses du raisonnement de Mauss.

Mauss fait simultanément deux démonstrations contradictoires qui au lieu d'aboutir à une synthèse se perdent dans l'irréel. Il soutient d'une part, comme nous l'avons vu, à partir d'analogies et dans un flou historique, que les sociétés qu'il décrit appartiennent à l'économie de marché. Il montre en même temps que les objets y circulent selon des normes différentes de celles qui prévalent dans nos sociétés. S'il en est ainsi, si ces objets n'obéissent pas aux lois du marché, c'est donc qu'ils portent en eux quelque vertu inhérente

(charges magiques et symboliques) qui leur accorde la propriété d'évoluer sous l'effet de leur propre force ("la force des choses") indépendamment des contraintes économiques. Si Mauss avait perçu au contraire que le système économique auquel il se réfère était qualitativement distinct de l'économie de marché et soumis à des lois spécifiques, il aurait découvert un mode de circulation, non pas aberrant, mais conforme à ces lois. Du coup, la circulation n'est pas commandée par la vertu des choses mais par les lois du système. Le symbolique n'agit plus au niveau des objets mais du champ social dans lequel ils évoluent. Mauss aurait aussi découvert sans doute que le caractère exubérant du potlatch, loin d'être la manifestation d'un trait authentiquement kwakiutl, provient de ce qu'une quantité importante de marchandises et de pacotilles provenant de la traite était injectée dans les circuits traditionnels. Mais ce n'est pas cette aberration de caractère historique et due à un contact de civilisation qu'ont retenue les épigones de Mauss, mais bien plutôt celle par laquelle les objets seraient susceptibles d'échapper aux lois de l'économie. Pour eux, Mauss conjure les faits économiques en les faisant disparaître derrière ce qui est accessible aux idéalistes: la vertu des choses, et ce qui était attendu des idéologues petits-bourgeois: la vertu des peuples. C'était la porte ouverte aux explications métaphysiques de l'économie par la "réciprocité" (pour Levi-Strauss) ou par "la nécessité de détruire" (pour Bataille) comme moteurs de l'histoire.

C'était aussi la porte ouverte à la recherche chez les primitifs des vertus oubliées qui seraient la clé des paradis perdus. Mais c'était aussi en l'occurrence confondre transfert et générosité et ignorer que ces sociétés du don, étaient celles de cruels guerriers chasseurs de têtes, pratiquant l'esclavage, les sacrifices humains et l'asservissement des femmes, coutumes que malgré mon respect pour les civilisations "autres", je ne considère pas comme conciliable avec l'idéal de paix et de fraternité humaine qu'évoquait Mauss dans sa péroraison.

## NOTES

1. Ce texte paraîtra en portugais en 1978 in *Critique introductive à l'Essai sur le Don*, suivie d'une anthologie des principaux commentaires. Lisbonne: Aregra do jogo. Nous remercions l'éditeur de nous permettre la pré-publication en français de ce texte de C. Meillassoux.

2. Notons aussi que sur le plan des faits Mauss s'appuie sur quelques données fausses; il n'y a pas de destructions massives de biens, ni couvertures brûlées par milliers, ni maisons incendiées volontairement. Quant aux blasons de cuivre, ils ne sont pas des "biens fondamentaux du potlatch", mais circulent indépendamment d'eux.

## RÉFÉRENCE

MAUSS M.

1950 *Essai sur le Don* in M. Mauss, *Sociologie et Anthropologie*. Paris: Presses Universitaires de France.